

Mot de clôture

ARIANE ÉMOND

C'est à mon tour de vous dire merci de votre participation. Merci aussi pour votre écoute, pour toutes ces idées qui ont circulé. Merci pour votre sens de l'humour et pour les petites caresses parfois mordantes que vous avez lancées; les électrochocs, c'est parfois bon. Je veux vous dire que j'espère vous voir le 21 avril à Québec. Je sais que nous serons nombreuses et nombreux. Peut-être que je croiserai le regard de l'une ou l'un d'entre vous. Je voulais remercier les organisateurs et les organisatrices de nous avoir permis d'avoir accès à cette nourriture intellectuelle, à cette réflexion politique et sensible pour qu'un monde vraiment nouveau finisse par advenir et que nous y participions. Je laisse au président de la FNEEQ le soin de faire le mot de clôture, M. Pierre Patry.

PIERRE PATRY

D'abord je voudrais souligner l'excellent travail effectué au cours des deux dernières journées par nos conférenciers, nos invités du Nord comme du Sud. Mais aussi par les participantes et les participants qui ont grandement contribué à la qualité des débats.

Je vous rappelle que nous visions deux objectifs par la tenue de ce colloque. D'abord élargir la réflexion sur les impacts de la mondialisation. On cherchait à identifier des menaces, des enjeux, à dégager des éléments de convergence. Je pense que nous avons fait là œuvre d'éducation

politique. Nous voulions aussi favoriser la mobilisation pour le Sommet de Québec 2001, en particulier pour la marche des peuples des Amériques. Il est indéniable que le premier objectif a été atteint et, à mon sens, au-delà de mes espérances.

La réflexion des deux dernières journées est trop dense pour que je puisse prétendre, en quelques minutes, vous livrer une véritable synthèse des discussions. Moi aussi, comme M^{me} Rossel Diaz, je sors d'ici avec plus de questions que de réponses. Je voudrais quand même tirer quelques lignes de force et ce n'est peut-être pas les mêmes que vous, peu importe; l'important, c'est la mobilisation qui suivra. D'abord, la preuve a été éloquente à l'effet que l'éducation est menacée. Le constat est passé sous différents vocables: la marchandisation, l'utilitarisme, la compétitivité, l'école réductrice. Bref, l'éducation citoyenne est réduite à sa plus simple expression. L'enseignement supérieur est plus particulièrement attaqué. M. Petrella comme M. Tardif nous ont démontré les conséquences inhérentes aux TIC, pas tellement en critiquant l'outil, mais par la présence de l'idéologie qui les sous-tend. Ces nouveaux outils ont pour effet, aux mains des marchands de ce monde, d'accélérer la commercialisation de ce produit qu'ils veulent faire de l'éducation; mais ils ont aussi pour effet de changer notre rapport à notre travail d'enseignantes et d'enseignants. Les acquis de la démocratisation sont plus fragiles, parce que plus récents chez nous, en particulier dans l'enseignement supérieur. Les témoignages de nos invités et conférenciers ont été éclairants sur les dangers qui nous guettent. Je retiens particulièrement le propos de M^{me} Milon Oliveira, lorsqu'elle disait que nous avons aussi beaucoup à apprendre de la situation des pays du Sud. Et vous nous avez en effet appris beaucoup. Je suis persuadé que les membres ici présents partagent mon analyse de la situation.

Nos luttes pour maintenir ici nos acquis sociaux sont aussi des luttes pour faire progresser les acquis sociaux ailleurs dans le monde, dans les Amériques tout particuliè-

rement. D'où la nécessité de la mobilisation. M. Petrella, au-delà de son brillant exposé que je ne reprendrai pas, a identifié quatre pistes d'action. Premièrement, lutter contre le système financier actuel. Deuxièmement, réinventer le politique en réinventant les organisations internationales, notamment. Il nous a parlé de la fonction du système de l'éducation: apprendre à dire bonjour à l'autre. Et finalement de l'importance d'internationaliser nos luttes. La FNEEQ est résolument d'accord avec les quatre pistes avancées par M. Petrella.

M. Tardif, pour sa part, nous a dit que le système scolaire inclusif est une idée récente, plus particulièrement dans l'enseignement supérieur, que cela constituait une utopie non naturelle. Il y va donc de notre responsabilité sociale, comme mouvement syndical, en particulier comme mouvement syndical enseignant dans son ensemble, de voir à ce que cette utopie ne meure pas, afin qu'ensemble nous en construisions de nouvelles. Le système d'éducation, selon M. Tardif, tel qu'on le connaît aujourd'hui au Québec, va contre les forces de l'histoire. C'est aussi le propre du mouvement syndical d'aller contre les forces de l'histoire, de manière à infléchir cette histoire pour assurer l'avancement de toutes et de tous.

La déclaration dont Denise Boucher vous a fait lecture constitue un programme ambitieux. C'est à nous de la porter pour qu'elle donne l'élan nécessaire à la mobilisation. En ce sens, le premier rendez-vous est le 21 avril prochain à Québec. Nous marcherons pour des Amériques solidaires et pour le droit à l'éducation.

Merci et rendez-vous à Québec.